

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : (UN AN, 50 CENTIMS / SIX MOIS, 25)

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG / Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE VII

D'ARTAGNAN ENTRE EN PLACE

L'échevin Jeannotte était d'une humeur de sanglier ce matin-là.

Il était seul dans son bureau qu'il arpenta d'un pas saccadé.

Il avait raison d'être en colère.

Les élections du quartier Ste-Marie approchaient.

Il avait dit à ses commettants : " Messieurs, je mérite d'être élu par acclamation. Si quelqu'un me fait de l'opposition, je me retire de la vie municipale".

Il venait d'apprendre que les bouchers présentaient un candidat contre lui.

Electeurs ingrats ! Comment ! Vous êtes assez sans cœur pour enlever la présidence du comité de police à lui, votre représentant, depuis dix ans, lui qui a doté la ville d'un service de *patrol wagons* coûtant \$40,000, à l'instar de New-York et de Chicago, lui qui a installé une matrone dans l'hôtel de ville dans l'intérêt des bonnes mœurs, pour empêcher les policemen de se livrer à des fouilles indiscrettes dans les vêtements du beau sexe. O ingratitude ! voilà de tes coups.

L'échevin entendit deux coups frappés discrètement à sa porte.

—Entrez, dit-il d'une voix sèche.

La porte s'ouvrit et d'Artagnan entra.

—Est-ce à l'échevin Jeannotte que j'ai l'honneur de parler ?

—Oui, qu'est-ce ? Dépêchez-vous. Je n'ai pas de temps à perdre.

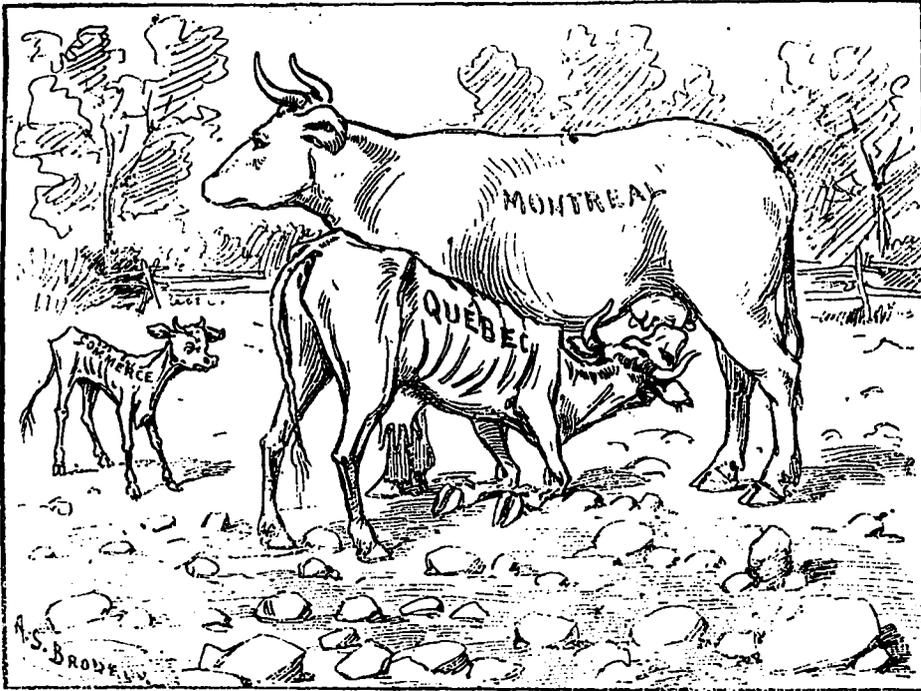
—J'arrive de Mascouche et monsieur le curé m'a recommandé auprès de vous pour une place dans la police.

—Il vous a recommandé ? Voyons cette recommandation. Montrez-moi vos papiers. Est-ce monsieur Gratton ou... Gratton ou... Gratton curé de Mascouche ?

—Mes papiers, monsieur l'échevin, il faut vous dire qu'en arrivant hier soir à Montréal, j'ai eu le malheur de la perdre.

—Je connais bien votre famille, jeune homme. Vos parents sont très respectables. Tous les d'Artagnan de Mascouche ont voté pour moi aux dernières élections d'Ottawa. Il n'y a pas de vacances dans la force, mais en attendant que je vous trouve une place, je vais vous donner un emploi. Vous me paraissez un jeune homme intelligent. Vous avez un nez qui dénote du flair. Vous serez provisoirement attaché au corps des détectives et payé sur les fonds secrets du comité. Votre service commencera demain. Vous ne porterez pas d'uniforme. Vous allez me surveiller la colonne Nelson. Vous vous promènerez continuellement dans les environs de la place Jacques-Cartier, car je crains que l'on renouvelle avec succès l'attentat contre le monument. Vous émargerez sur le budget de la police pour \$2 par jour.

—Mille remerciements, monsieur Jeannotte, vous pouvez compter sur ma reconnaissance.



LA SITUATION

Une vache vicieuse dans un mauvais package. C'est son veau qui dépérit.

Il n'y a jamais eu d'ingrats dans la famille des d'Artagnan.

—Ah, tenez, à propos, vous savez que je suis en élection. Plusieurs membres de votre famille ont droit de vote à Montréal. Faites les venir pour le premier février.

D'Artagnan, le cœur débordant de joie, sortit alors du bureau du président du comité de police.

Sa première pensée fut naturellement de nouiller sa nomination avec ses nouveaux amis Atroce, Porthos et Aramis.

Il se rendit avec ses copains à l'Hôtel Riendeau.

Il va sans dire que d'Artagnan n'eut pas de difficulté à obtenir un emprunt de deux piastres des trois moustiquaires, son pouvoir d'emprunter n'ayant pas été diminué à 15% de sa propriété cotisable par l'Association Immobilière.

La conversation roula sur les élections municipales.

D'Artagnan croyait qu'il pouvait faire un peu d'argent en travaillant pendant quelques jours dans le comité du président de la police.

—Oui, mes petits agneaux, disait-il à ses amis, en m'occupant de l'élection de l'échevin Jeannotte, j'amasserai quelques coppers, ce qui me permettra de me *stocker* et de vous payer la *dish* chez Madame Bonacieux.

—C'est là où tu es dans les pataques, s'exclama Atroce. Il n'y a pas d'argent à faire avec Jeannotte. Son élection, s'il en a une, doit être organisée sous le patronage du Club des Feignes. Je vois que tu es étranger à Montréal. Tu ne connais pas les Feignes. C'est une association puissante. Dans le conseil de ville elle compte plusieurs membres.

Ce sont des gens qui veulent tout avoir et ne rien payer. Aussi ça sera passé au *bob* un peu croche le premier février.

—Ah, oui dà oui, fit d'Artagnan.

—Oui, reprit Atroce, ce que je te conseille, c'est d'aller gueuler dans le comité de Jeannotte, s'il en ouvre, cela te vaudra de l'avancement. Va faire du tapage dans les réunions de ses ennemis. Fait crier "honte, c'est pas vrai, t'as menti" lorsqu'un orateur parlera contre notre président. Du reste, je crois que tu n'auras pas ce trouble. Car Jeannotte ne se présentera pas.

D'Artagnan et ses amis sortirent de l'hôtel de Black Joe et se séparèrent au coin de la rue Notre-Dame.

Notre héros n'eut rien de plus pressé que de se rendre à la "beanry" de Madame Bonacieux.

La propriétaire du petit restaurant était dans son négligé du matin, laissant voir l'opulence de ses formes et la beauté plastique de ses contours.

D'Artagnan était déjà gros manche avec la maîtresse de l'établissement.

Il entra dans la petite salle du fond et se fit servir une consommation.

Il donna à Madame Bonacieux un récit succinct de ce qui lui était arrivé pendant la matinée. C'était suffisant pour lui faire ouvrir un compte dans le petit restaurant.

Naturellement après sa bonne fortune il ne lui fallait plus prendre sa pension dans une des caves de la rue St-Paul.

Madame Bonacieux le tira d'embaras en lui recommandant une bonne petite maison sur la rue Sanguinet.

Il devait avoir sa chambre seul et ses repas pour \$10 par mois.

La maîtresse de la pension était une dame très respectable qui avait eu des malheurs. Par charité chrétienne il fallait l'encourager.

Mme Bonacieux montra à d'Artagnan une photographie de sa future mère nourricière. C'était Madame Beauchard.



MADAME BEAUCHARD.

D'Artagnan sortit de chez Mme Bonacieux pour installer s-s nippes chez sa nouvelle maîtresse de pension.

(A continuer)

Beau temps, mauvais temps, qu'il gèle à pierre fendre ou qu'il tombe des cloas, à toute heure du jour ou de la nuit l'homme qui a faim trouvera toujours une table mise au Petit Windsor, coin de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Joe Poitras a tous les jours des mets succulents à mettre sous sa dent : huîtres en écaille, homards frais, steaks chops, potage. Joe a sa réputation dans le monde du sport et il la maintiendra.

UNE HISTOIRE AMÉRICAINE

Les journaux américains nous rapportent une plaisante histoire d'assurance contre l'incendie.

Un avocat de New-York se rendait, il y a six mois, dans les bureaux d'une compagnie d'assurances pour assurer trois mille cigares au prix de 600 dollars. La compagnie accepta l'assurance et délivra une police en bonne forme.

Le mois dernier, l'assuré se présenta au siège de la compagnie pour réclamer la prime :

—Les trois mille cigares sont brûlés il faut me les payer !

—Mais, répond le chef du contentieux nous n'avons pas eu connaissance du sinistre donnez-nous au moins quelques détails ?

—Rien de plus facile ; j'ai fumé moi-même les trois mille cigares, voici un certificat signé par trois personnes honorables et dûment légalisé, qui l'atteste.

La compagnie refusa naturellement le paiement ; mais attaquée par l'avocat, elle perdit le procès et bien son procès, "attendu qu'en se tenant au texte de la police d'assurance, elle n'était pas dénié, d'une part, que la marchandise était assurée contre l'incendie d'autre part que ladite marchandise avait péri par le feu".

La compagnie en appela... mais cette fois les rôles furent renversés : elle assigna à son tour l'avocat demandeur devant la justice criminelle "pour avoir volontairement allumé le feu à une marchandise assurée : crime évidemment puni par le code américain et dûment avoué par son auteur !"

L'avocat fumiste a été obligé de transiger et de payer tous les frais de procédure, qui se sont élevés à 1,200 dollars.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 20 JANVIER 1894.



UN BANQUET AGRICOLE

Le ministre de l'agriculture a donné jeudi à sa résidence, à Outremont, un banquet qui restera dans les fastes de notre histoire politique. L'honorable monsieur Beaubien a su en cette occasion montrer d'une manière souveraine et digne de lui que le parti qui règne à Québec ne cherche pas à éblouir le peuple par l'estentation de sa richesse, le luxe de son cérémonial et la somptuosité de ses fêtes.

Au contraire les membres du cabinet Taillon qui ne se gargarisent pas avec la sueur du peuple ne donnent pas de festins sardanapalesques comme ceux du défunt régime Mercier.

Dans les agapes ministérielles le menu a été dicté par une économie et une sobriété de Spartiate.

Chez eux tout se fait sous les auspices de la sainte économie.

Non, jamais on n'accusera le ministre de l'agriculture de gaspiller les deniers de la province dans les réceptions qu'il donne à sa résidence.

LE CANARD publie aujourd'hui le menu de son dernier banquet, espérant qu'il servira d'enseignement au pouvoir.

Voici le menu en question :

M E N U

Huitres de Phelps en verre.

Potage.

Consummé royal au poisson.

Hors d'œuvres.

Skelly nature à la Vallée. Vol au vent d'éparcins. Cotons de blé-d'Inde grillés.

Sucettes de blé-d'Inde montées en poigne.

Poisson.

Barbotte sauce Haras.

Relié

Suprême de blanc de bœuf. Têtes de mouton glacées.

Entrées.

Timbale de queues de castor piquées. Salmis de coq de basse-cour, sauce perch-ronne.

Selle de bœuf en gelée. Rognons de castor sautés à l'eau minérale de St Léon.

Rôtis.

Fesse Mathieu au Jus. Bêloné.

Entremets.

Lait caillé écorché à la glace. Lait égoutté, lait de beurre, p'tit lait.

Desserts.

Pudding de grains de lin. Gateaux de grains de lin. Biscuits à la melasse. Tire et toques. Pêts de nonne à l'Asile Beauport.

Fruits.

Snelles, godolles, glands, citrouilles en quartier. Avoine, navets nature et clous de girofle.

Pièces montées.

Pyramides de pat qu's. Graquias en aspic.

Liqueurs.

Petite Bière d'épinette extra dry. Vin de godolles vendange de 1880 Champagne Christin moussoux. Elixir de gueules noires. Protoxide d'hydrogène, (eau) frappé. Eau de la Dalle.

GROS SAUVÉ TA COUENNE.

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

NOS CONTEMPORAINS

BIOGRAPHIES ECLAIRS

PERREULT. — Patriote célèbre né vers 1840. Les premières années de sa jeunesse furent consacrées à l'agriculture et au développement de la colonisation. Il a été élu en 1864 député du comté de Richelieu. Il abandonna son mandat pour représenter le Canada aux grandes expositions de Paris, de Philadelphie et de Chicago. Il fonda une grande imprimerie sur la rue St-Jacques et fit une fortune colossale avec les impressions de la municipalité de Montréal. Ses concitoyens pour le récompenser le portèrent à l'échevinat. Il fut pendant une année le président de la Congrégation des hommes et perdit son election en 1894. Il possédait en franc et commun socage avec l'abbé Guilhot l'immeuble portant le No 36 de la rue St. Vincent.

QUIMET. — Un des hommes d'état les plus célèbres de la Puissance. Ses débuts furent des plus humbles. Il avait appris le métier de plombier et il tenait une boutique très achalandée dans le quartier St-Jean-Baptiste. Il abandonna le commerce pour entrer dans le journalisme où il s'acquit un certain renom comme rédacteur du *Franco-Parleur*. Trouvant que le journalisme était une carrière ingrate il se fit nommer préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul. Sur ses vieux jours il agissait comme député-greffier de la cour du Banc de la Reine en Appel. En 1893 Sir John Thompson l'avait comme collègue. Il lui avait donné le portefeuille des travaux publics.

Il avait une profonde vénération pour les morts. Il assistait à tous les enterrements avec un rillard formât Sarah Bernhardt. Il mourut en odeur de vieux garçon vers l'année 1901.

LECLÈRE, (ne pas confondre avec le clair de lune et le clerc de notaire). — Fut reçu docteur en 1859 et devint secrétaire du Conseil d'Agriculture. En 1893, lorsqu'il s'était fixé dans le quartier St-Jean-Baptiste, il fut élu échevin. Réélu en 1894 par une majorité de 397 voix. Était connu dans le peuple sous le nom de Ti Pierre. A fait d'excellentes affaires comme négociant en nouveautés sur la rue St-Paul. Fort longtemps président de l'Union Catholique.

FILIAUULT. — S'acquit un grand renom dans le commerce de nouveautés et dans la religion. Les services qu'il rendit au clergé en 1893 par la publication du *Canada-Review*, lui valurent la charge de marguillier à l'église Notre-Dame. Faillit mourir martyr par la balle d'un assassin. La balle a disparu d'une manière miraculeuse avant de l'atteindre.

FORGET. — Un des plus célèbres virtuoses de Montréal. Il avait un archet aussi magique que celui de Paganini. Il investit les fonds qu'il avait amassés pendant sa carrière artistique dans la compagnie des tramways. Il devint en 1892 le président de la société qui faisait florès avec son électricité. Il cumulait en même temps les fonctions de greffier du recorder. Il faillit monter sur le banc. Ce n'était pas là son ambition, car il avait des horizons dorés dans les petits chars.

St-Louis. — Avocat et littérateur. Se lança dans les entreprises du gouvernement

et acquit une fortune très considérable. Construisit le pont Curran et intenta une action contre l'Archevêque de Montréal en libelle au nom de la *Canada-Review* et une action en dommages contre le gouvernement fédéral. Possédait une très agréable voix de ténor. Le journal *La Croix* n'était pas la croix de St-Louis.

(A continuer)

QUARTIER-EST

Lamentations de Jérémie

Incipit lamentatio Jeremias.

C'est aujourd'hui que commencent les lamentations de Jérémie Perreault dans le quartier Est où il n'a jamais passé pour prophète.

Quel triste sort est le mien ! s'écrie Jérémie.

Le jour de la rétribution est arrivé. Mes iniquités dans le conseil de ville sont plus nombreuses que les grains de picote sur mon corps.

Le quartier Est cria contre moi et sa voix est ma condamnation.

J'ai été pesé dans la balance de la justice populaire et mes électeurs ont trouvé que je ne pesais pas le poids français.

Ils vont broyer mon corps dans la tordeuse de l'expiation et mon âme sera mise en chair à saucisse avec le hachoir de la désespérance. Oui, j'ai prévarié comme échevin et l'on ne veut pas me pardonner.

Les malédictions du peuple m'accablent.

Pourquoi le marché Bonsecours n'a-t-il pas été prolongé jusqu'au carré Jacques Cartier ? C'est parce que je ne l'ai pas voulu.

A cause de cela mon peuple m'a en exécution.

Si j'avais écouté la voix de la sagesse j'aurais voté pour l'expropriation du bloc Tiffin lorsque l'on a proposé de l'exproprier pour le marché.

Si les écuries du Pacifique sont construites sur la rue Notre-Dame en face de la gare Dalhousie, et si leur puanteur empoisonne le voisinage, c'est ma faute, ma très grande faute.

Lorsque les trains du Pacifique ont disparu un à un de la gare Dalhousie, pourquoi n'ai-je pas protesté avant Beausoleil et Marsolais.

Encore un oubli que j'expie aujourd'hui.

Si le peuple gémit à cause de l'augmentation des taxes, c'est encore par ma faute, ma très grande faute. J'aurais pu empêcher un lourd fardeau d'écraser les contribuables en votant dans le comité des finances contre les dépenses extravagantes.

Hélas ! Hélas ! le chaudron chauffe à gros bouillons. Je vais donc aller dans la soupe ! où tous les échevins oublieux de leurs devoirs vont être consommés.

Jérémie pleure, orie et frémit parce que les électeurs restent sourds à sa voix.

NOS ÉLECTIONS

Dans le quartier d'Hochelaga l'échevin Hurtubise aura pour adversaire un jeune apothicaire en la personne de M. Nault. Ce dernier veut lui donner une pilule laxative. M. Hurtubise a une constitution trop forte pour être ébranlée par les médecines de M. Nault. La pilule n'aura aucun effet. L'échevin Hurtubise ne se laissera pas droguer, les électeurs non plus. Nault et Bumbray seront broyés dans le mortier de l'opinion publique avec le pilon du ridicule.

St-Gabriel réélira son ancien représentant l'échevin Tansey. Il a combattu les bons combats pour son quartier. Il s'est toujours montré le zéléteur ardent de tous les mouvements en faveur du progrès de St-Gabriel. Il n'a rien fait de mal. Élisons-le.

Les électeurs du quartier St-Jean-Baptiste sont assez intelligents pour faire un judicieux

discernement entre les deux Leclère qui sont candidats aux honneurs municipaux. Le bon et le seul vrai Leclère c'est Pierre Leclère l'ancien échevin qui a rempli son devoir.



Quelle mouche a piqué M. Bayard ? Sa candidature dans le quartier St-Jean-Baptiste est le comble des impossibilités. Pensons-y un peu. N'est-ce pas M. Bayard qui a vendu pour 12½ cts du pied à la municipalité, un terrain de 7 arpents qui ne valait que 3 sous.

En 1886 il était le directeur de la compagnie des abattoirs avec quatre bouchers anglais.

Aux abattoirs son rôle se borne à créer des misères aux bouchers. Les électeurs du quartier St-Jean-Baptiste ont leur devoir tout tracé. Ils voteront pour M. Grothé, un négociant honnête, jouissant de l'estime et de la considération de tous les contribuables. M. Grothé fera un excellent échevin et jamais son nom ne sera mêlé à des transactions louches. Hourra pour Grothé !

L'échevin Préfontaine se présente dans Hochelaga, le quartier qu'il représente depuis 14 ans dans notre conseil de ville. Si la partie Est de Montréal a pris un développement si prodigieux depuis dix ans, et si des milliers de pères de familles ont trouvé du travail dans les grandes entreprises civiles, n'est-ce pas dû à l'initiative de l'échevin Préfontaine ? Ce serait de la part d'Hochelaga un acte de lâcheté et de noire ingratitude de permettre que l'on fit de l'opposition à sa candidature. Le nombre des édiles étant diminué, le quartier d'Hochelaga étant une division exclusivement canadienne-française, devra envoyer au conseil un homme de notre race, un vrai canadien-français. Le CANARD n'aime pas ces édiles qui ne sont ni chair ni poisson. C'est pour cela qu'il prédit un triomphe éclatant pour la candidature de l'échevin Préfontaine.

Dans le quartier St-Jacques, la réélection de l'échevin Brunet est considérée comme un fait accompli. Sa candidature rallie le vote des ouvriers et celui de toute la partie intelligente de l'électorat.

Joe Robert, dans le quartier Ste-Marie, n'aura aucune opposition sérieuse. Tout le monde sait que sa candidature n'est pas piquée des vers. Hourra pour Joe !



TYPE DE L'ÉLECTEUR QUI VA VOTER EN FAVEUR DE BUMBRAY DANS HOCHELAGA.

— Vous avez reçu un soufflet, et vous ne vous battez pas ?

— Non, car je suis très superstitieux, et comme j'ai été souffleté un vendredi, si j'allais sur le terrain je suis certain que cela me porterait malheur.

Sticks — Il y a un spécialiste à Montréal pour les cannes, c'est M. A. Nathan, 71 rue St-Laurent. Il les importe directement lui-même d'Allemagne, de Hongrie et des États-Unis. Voilà la raison pour laquelle il les vend à si bon marché. Pour un "stick" chic c'est chez Nathan qu'il faut aller.

CHRONIQUE CANADIENNE

La législature, qui après avoir nagé entre-deux eaux avec un talent incontestable, vient de faire son plongeon définitif. Le CANARD perdrait son temps à l'y suivre; il préfère rester avec tout le monde sur les bords de l'étang politique et barboter quelque peu dans les eaux des élections municipales.

Il y en a tant qui y trempent les mains et les pieds, que le CANARD ne saurait se refuser la satisfaction d'y fourrer les plumes et le bec. Il est sûr de ne pas y ternir l'éclat de son plumage et d'en revenir complètement sec. C'est là un de ses privilèges de palmipède, que plus d'un bipède lui envie sans doute, surtout parmi des nageurs de profession dans les eaux électorales passablement troublées.

Cependant il s'agit de s'entendre. Assurément, aucun amateur du tremplin politique ne se soucie d'émerger du bain électoral comme une poule mouillée, mais, en somme serait-il flatté d'en sortir complètement à sec, séché comme une éponge par l'ardeur de l'atmosphère patriotique qui l'entoure et active les pulsations de son cœur. Un plongeon dans la mare municipale ou autre peut-il être considéré comme un simple exercice d'hygiène et un amusement pour les badauds? N'y a-t-il pas au fond autre chose que l'amour du sport ou la satisfaction d'une vaine gloire? Les oies et les canards ne plongent pas pour des prunes, et il est à supposer que les hommes ne sont pas plus bêtes qu'eux. Il nous serait facile d'étayer cette supposition d'une foule d'anecdotes, de bruits, de soupçons sinon de preuves qui la confirment. Mais le CANARD connaît trop bien la faiblesse humaine et en a trop pitié pour se faire crier à tout venant l'écho des accusations malsonnantes jetées à la face de certains hommes publics par de hargneux confrères. Passons donc l'éponge sur tout cela; qu'il n'en soit plus question.

Un nouveau concours de natation est ouvert; si vous en croyez notre expérience en cet art, vous accorderez la palme — pas la nôtre, bien entendu; nous en avons besoin pour notre usage personnel — non pas à ceux qui nagent entre deux eaux ou qui font le plongeon à chaque instant, mais à ceux qui se maintiennent modestement à la surface d'une eau tranquille.

Un des inconvénients de ce concours de natation, c'est qu'il ne soit pas ouvert à tout le monde indistinctement. Pour être admis à l'honneur d'y piquer une tête, il faut montrer patte blanche ou plutôt non, il n'est pas nécessaire que la patte soit blanche, mais qu'elle contienne quelques pièces d'or. L'argent, l'urgent, toujours l'argent! Si vous n'en avez pas, vous ne comptez pour rien, en dépit de tous vos talents ou des services que vous rendez dans une profession obscure, mais utile. Quand donc le suffrage universel fera-t-il justice d'un privilège qui ne repose que sur la possession du vil métal?

A vous donc, électeurs, de donner vos votes à des candidats aux idées larges, justes et généreuses. Ne vous laissez pas entortiller par les belles promesses que l'on prodigue si facilement à la suite des élections, et surtout gardez-vous de donner votre vote pour quelques verres de vin qu'un candidat peu scrupuleux se réserve de vous reprendre plus tard en gigantesques pots, toujours de vin.

Le vin ou plutôt le whisky ne coule que trop dans les périodes électorales, à la grande horreur du CANARD dont l'eau est l'élément favori. Plus d'un mari rentre à la maison avec un plumet de telle dimension que la porte ne suffit pas à lui livrer passage. J'en voyais un l'autre jour, à qui sa moitié essayait en vain de faire franchir le seuil du foyer conjugal. C'était une petite Canadienne bien gentille, bien douce, bien jolie, une polisseuse paraît-il, qui chaque jour travaillait courageusement, tandis que le plus souvent son mari fait ses dévotions à Bacchus.

— N'avez-vous pas honte de votre conduite? dis-je à l'ivrogne.

Il me dévisagea d'un air narquois:



LA MAIRIE

LADÉBAUCHE. — De l'Irish Stew j'en ai eu assez pendant deux ans. J'aurai un ordinaire canadien. Hourra pour Villouzeux!

— Eh bien, quoi? je ne suis pas exigeant, moi; qu'elle me laisse tranquille et qu'elle s'occupe de ses affaires; qu'elle polisse, qu'elle polisse!

PAUL HISSE

Fumez le BLACKSTONE, le meilleur des cigares à 5c.

SALON DE 1891

Il est sérieusement question d'ouvrir à Montréal dans le courant de l'année qui commence, un salon où seront exposés, comme cela se pratique à Paris depuis bien des années, les œuvres originales des artistes canadiens.

Le monument qui se prête le mieux par son architecture grandiose à cette exposition est le Drill Shed dont tout le monde connaît la pureté de style, la régularité des lignes et la suavité des contours.

On y exposera en proportions réduites pour servir de modèle aux générations futures:

Le dôme qui surmonte si gracieusement le palais de justice de Montréal (ne pas confondre avec celui des Invalides);

L'escalier dont la légèreté et les contours gracieux font le plus bel ornement de notre palais municipal (ne pas confondre avec celui du Grand Opéra de Paris);

Le monument érigé par la municipalité de St-Henri en l'honneur de Jacques-Cartier, bois et zinc garantis;

Les statues, toujours bois et zinc, qui surmontent la nouvelle cathédrale et qui prouvent que tous les saints ne sont pas de même taille;

La statue de Neptune perché sur le petit bassin de la petite place de l'hôtel de ville;

Une petite colonne genre de celle de Nelson surmontée d'une grande statue de M. Michel Vidal, inexplosible;

La fabrique de savons (dit New-York Life) vue extérieure.

Dans la section de peinture on remarquera: Une superbe vue de Venise fin de siècle, le palais ducal, remplacé par la boutique d'un épicier et l'église St-Marc par le pavillon du Parc Sohmer toute exécutée pour le rideau d'avant scène du Théâtre Français.

Du même établissement.

Le rideau d'entr'acte;

Quelques décors d'appartement Garand tis.

BON TRIN.

L'ODORAT DES FEMMES

Les dames et demoiselles qui prétendent toujours et partout primer l'homme, cela ne veut pas dire lui donner une prime, bien au contraire, ne vont pas être contentes. Il y a, paraît-il, au moins une supériorité qu'elles ne pourront jamais nous enlever. C'est la finesse de notre odorat.

Les femmes pourront voter aussi bien et même mieux que nous (entre parenthèses, ce ne sera même pas difficile), elles pourront plaider, elles pourront légiférer, elles pourront fumer, elles pourront s'habiller comme nous, mais sentir comme nous, halte-là, la nature le leur défend.

Elles arriveront à porter nos culottes, à prendre notre barbe, à nous chiper nos places au soleil (ou à l'ombre, pendant l'été), en omnibus et ailleurs; elles seront obligées de nous laisser notre odorat.

Oui, vous avez beau renifler, gentils petits nez roses, c'est comme ça, et toutes les ligues émancipatrices du monde n'y changeront rien.

Nous avons un "flair" que vous n'aurez jamais, bien qu'il n'y paraisse guère, je l'avoue, dans les réflexions de nos actions d'ici-bas, surtout, mesdames et mesdemoiselles, lorsque vous êtes en jeu, un joli jeu auquel, avec vous, nous jouons presque toujours à qui gagne perd.

On s'en doutait déjà un peu, mais deux savants américains nous en ont procuré l'agréable et consolante certitude. Ils ont aligné une cinquantaine de nez masculins et de nez féminins au-dessus de flacons contenant de l'essence de citron diluée dans des quantités plus ou moins considérables d'eau, et ils ont dit à cette centaine de nez: Sens!

Ce duel au premier "sens" s'est terminé tout à notre avantage.

Il en est résulté que le plus lourd, le plus vulgaire, le plus pataud des hommes parvenait à apprécier, à nez portant, une goutte de jus de citron augmentée de deux cent cinquante mille gouttes d'eau. La plus experte, la plus mignonne des petites femmes ne percevait plus rien.

A moins de supposer que les cinquante Américains étaient en humeur du cerveau, l'expérience est des plus concluantes.

Maintenant, mesdames et mesdemoiselles, il ne faudrait pas non plus vous écrier que, si la chose nous a réussi avec le jus de citron, c'est à eau et de l'habitude, les huîtres s'en accommodent ordinairement fort bien. On a essayé, également, avec d'autres essences, et la démonstration a été identique.

Il faut donc bien vous résigner à laisser aux vilains hommes ce faible avantage sur la plus belle moitié du genre humain.

Vous n'avez que peu de nez, nous en avons beaucoup, voilà qui est désormais acquis à l'histoire naturelle. Les messieurs galants, qui cherchent à vous enjôler par des flatteries dont ils ne pensent pas un traître mot, auront beau vous dire le contraire, il faut en prendre votre parti. Cela ne changera pas grand-chose à notre attitude à votre égard, mesdemoiselles et mesdames. Nous aurons le triomphe modeste, je vous le promets, et nous ne songerons même pas à vous accabler de la supériorité dont l'Amérique vient de nous donner le brevet.

Quant à vous, mesdames et mesdemoiselles, je vous connais, j'en suis d'ailleurs charmé, et je ne vous connaîtrai jamais assez, vous continuerez à abuser de votre faiblesse pour tyranniser et enchaîner notre force. Et, sous prétexte que nous en avons de reste, vous nous conduirez plus que jamais par le bout du nez.

HENRI SECOND.

OPERA FRANCAIS

JEUDI, VENDREDI } LE GRAND MOGOL
Opéra-Bouffe en 3 actes

SAMEDI } LA PETITE MARIÉE
Malléac Opéra-Comique en 3 actes

SAMEDI } ROGER LA HONTE
Sofr }
Drame en 5 actes

Billets en vente au Théâtre et chez Edmond Hardy 1637 rue Notre-Dame.



Aux derniers examens du barreau, sur 27 candidats qui se sont présentés pour la pratique, huit seulement ont été admis, les autres ont été bloqués à cause des lois draconiennes mises en vigueur par les examinateurs, notamment par un avocat de Québec. Celui-ci a dû se creuser le cerveau pendant plusieurs semaines pour trouver les questions absurdes qu'il a posées aux aspirants. Qu'il fasse attention à lui. Parmi les bloqués était le fils d'un juge de la Cour Supérieure de Montréal qui, lorsqu'il était examinateur au barreau, se faisait exécuter, par la sévérité de ses questions. Il a été justement puni dans la personne de son fils. Il médite aujourd'hui sur les paroles de l'Écriture: "Je visiterai la faute du père jusques dans la troisième génération".



Tous les médecins s'accordent à dire que le rôle rempli par la rate dans le système humain est un mystère insondable pour la faculté.

Il y a quelques années le bureau des examinateurs du collège des médecins de la province de Québec comptait parmi ses membres un tyran au petit pied — une espèce de Martinet, à l'instar de celui qui a acquis ces jours derniers tant de célébrité au barreau, M. Languedoc. — Un aspirant à la pratique avait répondu d'une manière archi-satisfaisante à toutes les questions.

Le tyran voulait le bloquer à tout prix.

Il lui demande:

— Qu'est ce qui cause le gonflement de la rate?

— Le gonflement de la rate, répond l'étudiant, c'est bien simple, c'est le rat.

L'aspirant a été admis d'emblée.



Nous donnons avis à tous les agents qui ont reçu leurs comptes pour les cinq premiers numéros du CANARD que nous leur disons, numéros la semaine prochaine l'envoi de notre journal s'ils ne se mettent pas en règle avec l'administration.



Doléance conjugale:

— Eh bien! Ta belle-mère est venue habiter avec toi!

— Ne m'en parle pas, c'est horrible. Elle a jeté la brouille dans toute la maison... J'ai qu'aux œufs qui, maintenant, sont toujours servis brouillés, et je ne les aime qu'à coque!



Encore une prédiction du CANARD vient d'être accomplie. La veille du jour où l'on avait prophétisé que la Presse chanterait de note dix jours avant les élections, Presse de mardi dernier a mis de l'eau dans son vin. Elle ne crie plus: A la porte les échevins.

OU SONT-ELLES ?

—Lieutenant, venez ici.
—Mon capitaine !
—Les hommes se plaignent de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles, et la compagnie en touche trente kilos par jour. Où sont-elles ?
—Mais, mon capitaine... je...
—Vous devriez le savoir. Trente kilos de pommes de terre, c'est soixante livres, lieutenant ! ça ne se met pas dans une poche.
—Je vais m'informer, et...
—Il y a longtemps que vous auriez dû le faire... Arrangez-vous comme vous voudrez, mais si ce soir à sept heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, je vous mettrai aux arrêts.
—Bien, mon capitaine.
—Vous êtes libre.

—Major !
—Mon lieutenant ?
—Les hommes se plaignent de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles et la compagnie en touche trente kilos par jour. Où sont-elles ?
—Mon lieutenant, j'ai fait porter le poids réglementaire aux cuisines.
—Ça ne me dit pas où sont les pommes de terre.
—J'ai vu la compagnie les éplucher hier soir...
—Taisez-vous. Où sont-elles ?
...
—Vous aurez quatre jours de consigne, et si ce soir à six heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, je vous en mettrai huit.
—Mon lieutenant...
—Retenez bien ce que je vous ai dit.

—Sérgent !
—Major !
—C'est vous qui êtes de sonnaie ?
—Oui, major.
—Où sont les pommes de terre ?
—Quelles pommes de terre ?
—Quelles pommes de terre ! Vous fichez-vous de moi ?... Le lieutenant se plaint de ne pas trouver de pommes de terre dans les gamelles et la compagnie en touche trente kilos. Où sont-elles ?
—Je ne sais pas... ne mangeant pas à l'ordinaire...
—Et ça vous empêche de faire votre service ! Quel est celui qui s'est plaint de ne pas trouver de pommes de terre ?
—C'est... c'est le lieutenant.
—Vous serez consignés huit jours, je n'en tonds pas qu'on plaisante !
—Mais, major, vous venez de me le dire.
—Je vous porte quatre jours de salle de police, et si ce soir à cinq heures je ne sais pas où sont les pommes de terre, vous en aurez huit.
—Bien, major.
—Allez !

—Caporal !
—Sérgent !
—Vous aurez deux jours de salle de police, ça vous apprendra à faire attention aux pommes de terre.
—Aux pommes de...
—Taisez-vous !... La compagnie a touché énormément de pommes de terre et le lieutenant se plaint de n'en pas trouver dans sa gamelle.
—Le lieutenant ! mais il n'a pas de gamelle !
—Vous aurez quatre jours de salle de police pour réponse inconvenante.
—Sérgent, je...
—Taisez-vous ! si ce soir à quatre heures je ne sais pas où sont passées les pommes de terre, je vous porte un motif qui vous vaudra quinze jours de prison.
—Sérgent...
—Allez ! filez !

—Où est le cuisinier en pied ?
—Il lave son mouchoir, là-bas dans le coin. Arrivez ici !
—Caporal !
—Vous avez touché des pommes de terre ?
—Oui, caporal.
—Où sont-elles ?
—Les pommes de terre ?
—Bien entendu les pommes de terre, je parle français je suppose... Et dites-moi où elles sont, sans quoi je porte le motif : "A dilapidé les pommes de terre de la compagnie", c'est un cas de conseil... cinq ans de prison.
—Mais, caporal, je les ai mises dans la soupe.

—Dans la soupe ! vous n'êtes pas fou ! Alors où sont-elles ?
—Les hommes les ont mangées.
—Ah ! vous croyez que ça va se passer comme ça ! Vous mettez les pommes de terre dans la soupe quand le lieutenant les réclame ! Vous aurez deux jours de salle de police.

—Mais, caporal...
—Taisez-vous !
—Enfin, je...
—Allez-vous vous taire !... Vous aurez deux autres jours de salle de police pour réponses réitérées... Allez ! rompez !
**
—Sérgent !
—Ah ! c'est vous, caporal ! Eh bien ! et les pommes de terre ?
—Le cuisinier m'a dit qu'il les avait mises dans la soupe.
—Où sont-elles ?
—Les hommes les ont mangées...
—C'est trop fort !
—Je n'avais pas reçu d'ordre...
—Allez ! fichez-moi le cam !

—Entrez !
—Major, je viens pour les pommes de terre.
—Où sont-elles ?
—Les hommes ont tout dévoré.
—C'est bien ! Vous porterez quatre jours de salle de police au caporal d'ordinaire pour lui apprendre à laisser les hommes se plaindre à tort.
—Oui, major.

—Mon lieutenant...
—Ah ! vous venez au sujet des pommes de terre.
—Oui, mon lieutenant.
—Où sont-elles ?
—Les hommes ont reçu le poids réglementaire.
—Mais ça ne me dit pas où elles sont.
—Ils les ont mangées.
—Alors, de quoi se plaignent ils ?
—Peut-être de ne pas en avoir eu assez.
—Vous porterez quatre jours de consigne au sérgent de semaine pour avoir laissé les hommes se plaindre sans passer par la voie hiérarchique.
—Oui, mon lieutenant.
—Allez !

—Ah ! lieutenant, et ces pommes de terre ?
—Mon capitaine, la distribution a été faite réglementairement.
—Bien. Et puis ?... Où sont-elles.
—Les hommes les ont mangées.
—Sapristi ! il vous a fallu jusqu'à sept heures du soir pour découvrir que ces pommes de terre étaient dans le ventre des hommes !
—J'avais chargé le sérgent major de faire une enquête à ce sujet et j'en reçois le résultat à l'instant.
—Eh bien, vous porterez deux jours de consigne au major pour avoir tardé dans l'exécution d'un ordre reçu.
—Oui, mon capitaine... Je puis me retirer ?
—Oui... Ah ! dites donc lieutenant ! si nous allions prendre l'absinthe ?
—Avec plaisir, mon capitaine.

JOHN A. BELMER & CO.
MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.
Constamment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epine, Prunche, Lattes, Charpente, etc.
Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.
Clos : Coin rues St-Clas, Borromée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.
Une commande est sollicitée.

B. E. McGALE. PHARMACIEN, . . .
2123 rue Notre-Dame, Montréal.

CHARBON ET BOIS . . .
Achetez votre Charbon et votre Bois de chauffage chez un marchand qui ne vous surechargerait pas en allant chez T. LAPOINTE, 3202¹/₂ rue Notre-Dame, coin de la rue Napoléon.

S. GOSSELIN. Entrepreneur
PLÂTRIER, BLANCHISSEUR, et CAVES EN CIMENT une spécialité.
No 12 rue Bourget, Saint-Henri.

L. A. JACQUES. Marchand General . . .
ARDOISE A COUVERTURE, BRIQUES, PIERRE, CHAUX, SABLE DE GRÈVE, aussi FOIN ET GRAIN de toutes sortes.
830 rue Charlevoix (autrefois Chemin Napoléon), Pointe St-Charles, Montréal. Télép. Bell No 8187.

McLAURIN BROS. *Walter McLaurin, gérant.*
Gros et détail.
BOIS DE CONSTRUCTION, scé sur commande.
Bureaux et Chantiers : 2122 rue Notre-Dame. Télép. 8116.

OGDENSBURG COAL & TOWING CO. Agents for
DELAWARE, LACKAWANNA & WESTERN R.R. Co.'s
SCRANTON COAL.
41 and 45 Walter St., Ogdensburg, N.Y.
35 Olier St., Montréal.

ANDRÉ LEROUX . . . Importateur de
FERRONNERIES ET QUINCAILLERIES.
For on Barre et Bois de Voiture une spécialité.
2315 et 2317 Rue Notre-Dame, Montréal.
Toujours en mains un assortiment tout nouveau et des plus complets de Peinture, Huiles, Vernis, Vitres, Mastie, Brosse, Outils, Poêles de Cuisine et de Pâssage, Ustensiles de Cuisine, Etc.

— Traitement pour —
La Consomption, Asthme, Bronchite, Catarrhe, Grippe,
— PAR LE —
VIN A LA CREOSOTE DE HETRE
DU DR ED. MORIN



Ce puissant remède est endossé, adopté et prescrit par la faculté médicale comme le plus avantageux dans les maladies des voies respiratoires et pulmonaires.

DES MILLIERS DE CONSOMPTIFS SE GUERISSENT AVEC CETTE PREPARATION SANS RIVALE

— DEMANDEZ —
LE VIN A LA CRÉOSOTE DE HÊTRE
du Dr Ed. Morin
ET N'EN ACCEPTEZ PAS D'AUTRE

L. ROBERT & CIE.
Marchands de CHARBON.
St-Henri, No 3612 Rue Notre-Dame. Télép. 8269.
Prix modérés.

DUPUIS, LANOIX & CIE. ancienne place 1, A.
Beauvais, Marchands-Tailleurs, Hards Paites, Merceries, Chapaux, Fourneaux, 2048 et 2050 rue Notre-Dame, près du Carré Chabouillet.

REMI GUERTIN, entrepreneur Menuisier et Charpentier, No 158 rue Shearar, Montréal. Toutes commandes pour bâtisses ou réparations seront exécutées sous le plus court délai à prix modéré.

LA COMPAGNIE EDWARD CAVANAGH.
Manufacturiers et Importateurs de
FERRONNERIE, HUILES, PEINTURES, CHARBON, Etc.
2517 à 2531 rue Notre-Dame.
Téléphone 8025. Coin de la rue des Seigneurs.

MM. JOS. PAQUETTE & FILS,
Entrepreneurs de maçonnerie en brique.
No 96 rue Bourget, St-Henri, se sont acquis une renommée des plus enviables pour les travaux qu'ils exécutent dans leur spécialité. On peut juger de leur travail en regardant la cheminée des usines des Chars Urbains, rue William, et celles de MM. Pillow, Hersey & Cie, et de la Manufacture de Coton de St-Henri.

SABLE! SABLE! SABLE!!!
DE CHATEAUGUAY ET DES RIVIÈRES.
A vendre par le Capt. PIERRE TELLIER & Cie, le roi des vendeurs de sable par la bonne qualité qu'il tient constamment afin de donner toujours satisfaction aux constructeurs qui l'ont encouragé jusqu'à ce jour.
Adresse, 95 et 98 rue des Communes.

NOUVEAU RESTAURANT.—M. Thomas McCarthy vient d'ouvrir un splendide restaurant au No 3 de la rue St-Jacques, près de l'aile ouest du Palais de Justice, ancienne maison Devins.

A. & T. DELAGE.
Entrepreneurs MENUISIERS ET PEINTRES.
18 rue Visitation et 1175 rue St-Jacque
Tout ouvrage exécuté promptement. Téléphone
A. DELAGE, peintre. L. T. DELAGE, menuisier.

SLABS en gros et en détail.
M. D. LEROUX est le principal importateur de Slab et de Bois de Corde du Haut-Canada. Allez lui donner une commande à son bureau, No 231 rue Knox. Prix modérés.

FERRONNERIES.
N. C. ST-AMOUR, marchand de fer, 417 rue CENTRE, POINTE ST-CHARLES, a toujours en main un assortiment complet de Ferronneries, de Peintures, de Vernis, de Vitres, Mastie, Ciment, Tuyaux, Bain et Closets. N. C. ST-AMOUR est un citoyen qui mérite d'être encouragé. LE CANARD a déjà été barboté dans son magasin et y a tiré toutes sortes de bonnes serrures.

COMBUSTIBLE ET FOURRAGE.
H. LAFLEUR, 720 Rue CHARLEVOIX, POINTE ST-CHARLES, marchand de graine, foin pressé toujours en main, bois et charbon à vendre à son clos, en gros et en détail, livré à domicile. M. LAFLEUR est un homme qui mérite l'encouragement du public attendu que le CANARD le recommande à ses lecteurs.

READY & CIE. MARCHANDS DE BOIS ET CHARBON.
Rue Ottawa, près de la rue Guy, Montréal.
Téléphone Bell 8331.

END. METAYER & CIE. Marchands de BOIS DE SÉLAGE.
Bureau et Clos, 463 rue William. Télép. Bell 8144.
Bois de Charpente, Lattes, Bardeaux et toutes sortes de Matériaux de Construction.

AQUIN & ITZWEIRE. Successeurs de T. Préfontaine,
Manufacturiers de Portes, Châssis, Moulures, Tourneage, Etc.
Moulin à Blanchir et à Scier.
Coin rue Vinet et Canal, Ste-Cunégonde. Montréal.
Téléphone Bell 8002.

NAPOLÉON MATHIEU, marchand de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles de toutes sortes, etc.
2331 rue Notre-Dame, coin de la rue Canning.
Spécialité : Outils de Menuisiers et Charpentiers. Téléphone 8331.

BOIS POUR ALLUMER . . . Le gros voyage, \$2.
HENDERSON FRÈRES, 314 rue William. Téléphone 8211.

MELDRUM BROS. (Robert et James),
MARCHANDS DE CHARBON
ET MATIÈRES-CHARRETIÈRES.
32 rue Wellington. Télép. 742.

F. ROBERTSON. BOIS, CHARBON, COKE.
Premières qualités et plus bas prix.
Bureau : 65 rue McGill.
Hangards : 270 rue Wellington. Télép. 593.

AUX MÉNAGÈRES . . .
Achetez vos épiceries, vins et liqueurs chez
J. H. CUSSON,
683 Rue St-JACQUES, coin de la Rue LAMONTAGNE.
Le stock est considérable et varié. Les prix sont de nature à plaire aux ménagères les plus économes. Satisfaction garantie aux clients.

PARC SOHMER

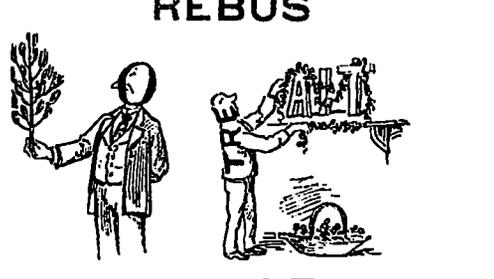
N'oubliez pas qu'au Parc Sohmer il se donne régulièrement tous les dimanches à 3 et 8 p.m. des représentations par des artistes, chanteurs, gymnastes, acrobates, danseurs, des célébrités en renom qui ont fait leur marque dans les grandes salles d'amusement de l'Europe et des Etats-Unis.
Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.

Hotel Riendeau

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier,
JOS RIENDEAU,
PROPRIÉTAIRE.

J. O. GRATTON . . .
ARTISTE-SCULPTEUR.
Elève d'Hubert,
Atelier : - No 34 rue Labelle,
MONTREAL.

A. VALIQUETTE. ALF. A. VALIQUETTE.
AU BON MARCHÉ
MAISON
VALIQUETTE & VALIQUETTE
. . . IMPORTATEURS DE . . .
NOUVEAUTÉS, TAPIS ET PRELARTS
La maison de confiance pour les prix honnêtes.
1883-1885 Rue Notre-Dame
TELEPHONE BELL 1725 MONTREAL



TOUJOURS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Chaque homme à son défaut.
Shako me q-m-dé-fault.
Ont deviné : MM. A. Blouin, C. Johnny, Joseph Simonette, élève des jésuites, Montréal, Miles Cara Dutrisac et Marie Joséphine Lenoix, Les Cédres, Arthur Bisson, J. B. Barrette, Jos. Bertrand et dames J. Grignon, et P. F. Petit, St-Jérôme.